

Freud le symptôme

Par Thierry NUSSBERGER

Nous allons essayer de saisir ce que recouvrent le concept et la notion de symptôme en psychanalyse, et quels en sont les enjeux. La fin du texte propose une esquisse de la manière dont ce travail m'a permis d'appréhender la question symptôme vs sinthome et comment cette démarche est essentielle dans la clinique.

D'emblée, on peut dire que le symptôme, c'est « ce qui ne va pas ». C'est le grain de sable dans la mécanique bien huilée. Or, quand il y a un grain de sable dans un rouage, il est logique de penser qu'il faille l'ôter pour que la machine reparte. C'est un peu ce qui se passe quand une personne consulte. Quelque chose s'énonce d'un « ça ne va pas », avec une demande adressée au médecin ou au thérapeute, de l'ordre d'un appel vers la guérison qui consisterait à se débarrasser du symptôme. Le symptôme se présente ainsi : d'abord une plainte, ensuite une demande. La plainte, le grain de sable, se présente avec des formes diverses. Le thérapeute aura tout le loisir d'en définir les contours. Mais avant tout, selon que cette plainte s'adresse au médecin ou au psychanalyste, le traitement de cette demande sera différent.

Le médecin considère le symptôme comme signe d'un dysfonctionnement, qui nécessite un rétablissement, et dont il faut traiter la cause. Celle-ci est héréditaire,

organique ou due à une mauvaise hygiène de vie. Pour le psychanalyste, l'abord est tout autre. C'est ce que nous allons voir.

Motif, sens et intentions

Pour Freud, dès le départ « les symptômes, représentations et impulsions, nous amènent infailliblement à la conviction de l'existence de l'inconscient psychique et c'est pourquoi la psychiatrie clinique, qui ne connaît qu'une psychologie du conscient, ne sait se tirer d'affaire autrement qu'en déclarant que toutes ces manifestations ne sont que des produits de dégénérescence¹ ».

Tout commencera avec Charcot qui sort la folie hystérique de la contingence d'une maladie neurologique dégénérative. Freud s'en inspirera à la suite d'un premier séjour en France en octobre 1886. Freud sera tellement impressionné que Jones écrira à ce sujet : « c'est à Charcot qu'il convient d'attribuer le rôle principal dans la détermination que prit Freud de passer de la neurologie à la psychopathologie² ».

Freud, en effet, admire Charcot qui réussit à démontrer que les paralysies chez l'hystérique, même si elles ne présentent aucune lésion organique, sont pourtant bien déterminées par une cause physique. Il en apporte la preuve : il lève ou crée de nouveaux symptômes sous hypnose. Freud franchira le Rubicon, sortant définitivement l'hystérie

¹ Freud S., *Introduction à la psychanalyse*, 1916, PBP, p. 260.

² Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* [1953], PUF, Paris, 1958, p. 204.

de la neurologie, tout en passant lui-même de la neurophysiologie à la psychanalyse en démontrant la causalité psychique des symptômes hystériques.

Dans les *Études sur l'hystérie*, Freud nous fait partager tout le cheminement qui est le sien pour traiter le symptôme dont souffrent ses patientes. Il veut être un bon thérapeute, désire soulager ses patientes, leur offre des massages, des bains chauds, il les conseille sur ce qu'elles doivent manger. Tel un détective à l'affût du moindre indice, il cherche l'origine des symptômes.

Ainsi Freud, neurologue de formation, s'intéressera-t-il à tout ce qui semble dénué d'intérêt pour ses autres collègues. Rêve, lapsus, acte manqué, oubli, voilà ce qui retient son attention. Des événements sans intérêt, des trébuchages, des vacillements seront pour lui le signe que quelque part l'inconscient se révèle.

Dans *Introduction à la psychanalyse*, Freud affirmera que « les symptômes sont des produits de processus inconscients qui peuvent [...] être rendus conscients³ ». « Le fait seul, dit-il, qu'il est possible, grâce à une interprétation analytique, d'attribuer un sens aux symptômes névrotiques constitue une preuve irréfutable de l'existence de processus psychiques inconscients⁴. »

À propos de sa collaboration avec Breuer, il écrit : « toutes les fois que nous nous trouvons en présence d'un symptôme, nous devons conclure à l'existence chez le

³ Freud S., *Introduction à la psychanalyse*, op. cit., p. 260.

⁴ *Ibid.*

malade de certains processus inconscients qui contiennent précisément le sens de ce symptôme. Mais il faut aussi que ce sens soit inconscient pour que le symptôme se produise. Les processus conscients n'engendrent pas de symptômes névrotiques ; et d'autre part, dès que les processus inconscients deviennent conscients, les symptômes disparaissent. Vous avez là un accès à la thérapeutique, un

Pour poursuivre la lecture de ce chapitre, vous pouvez dès à présent commander le premier volume du Séminaire Pratique « Les chemins Psy – *Du symptôme au Style* » chez votre libraire habituel *Fnac.com* ; *Amazon.fr* ; *Cultura.com...* Ou directement sur le site de l'éditeur L'Harmattan : https://www.editions-harmattan.fr/livre-chemins_psy_les_du_symptome_au_style_thierry_nussberger-9782343244594-72309.html

